

# LE NUMÉRIQUE : CREUSET D'EXISTENCE AUTHENTIQUE OU INAUTHENTIQUE ?

**FRANCK Calèb De Kagui**

*Docteur, Université Alassane Ouattara*

*franckdeka@yahoo.fr*

## Résumé

*Le Dasein dans son être au monde déploie tous les moyens nécessaires pour réaliser son bonheur. Au nombre de ces moyens, se trouve l'usage du système numérique. Un tel usage, censé conduire ce dernier sur le chemin d'une existence propre et authentique, se tient à distance d'une telle entreprise, pour finalement actualiser sa déchéance, le conduire à la perte de certaines valeurs dont la plus essentielle est la question de l'être, laquelle serait fondamentalement plongée dans l'oubli. C'est pourquoi, Martin Heidegger se propose de re-penser le numérique à travers la technique moderne, afin d'assurer au dasein ce transport vers une existence authentique.*

**Mots clés :** *Dasein, Être, Existence authentique, Numérique, Technique*

## Abstract

*Dasein in its being in the world deploys all the means necessary to realize its happiness. Among these means is the use of the digital system. Such a use supposed to lead the latter on the path of a proper an authentic existence, essentially stands at a distance from such an entreprise, to finally actualize its decline, that is to say lead it to loss of certain values. The most fundamental of which is the forgetting of being. This is why Martin Heidegger proposes to rethink the digital universe through moderne technology in order to ensure in sasein this transport towards an authentic existence.*

**Keywords :** *Dasein, Being, Authentic existence, Existence, Digital, Technique*

## Introduction

Dans son analytique existentielle, Heidegger identifie d'abord *l'être-au-monde* (In-der-welt-sein) en tant que structure

fondamentale du *Dasein* (1986, p. 83). Cela signifie que l'une des caractéristiques essentielles du *Dasein* est d'être cet être qui vit en société. Ainsi, son existence ne se déploie ailleurs, si ce n'est dans le monde, dans la société. En tant que lieu d'existence, la société est aussi ce cadre où, pour satisfaire ses besoins, l'homme déploie tous sortes de moyens, y compris les moyens numériques. Cela dit, l'homme-prométhéen use des dernières technologies en vue de lui faciliter la vie et d'alléger ses souffrances. Partout, on use du numérique, dans le transport, l'éducation, la santé, l'environnement, les services, l'industrie, la communication, etc. Pastichant Heidegger, on pourrait dire aujourd'hui que le numérique est un existentiel du *dasein* moderne. En cela, tout homme qui se tient, de nos jours, à distance du numérique serait considéré comme démodé, voire caduc, passé et dépassé. Ainsi, en tant qu'effet de mode, le numérique ap-parait comme un moyen nécessaire pour assurer le transport de l'homme à la « terre promise ».

Pourtant, une véritable crise naît autour du concept du numérique. En effet, l'univers du numérique est de plus en plus contesté, vilipendé, voire stigmatisé par toute une tradition philosophique, en raison de son caractère pervers. Sur les réseaux sociaux, dans les émissions télévisées, le numérique est continuellement mis au banc des accusés. Ce procès à l'endroit du numérique pousse les penseurs à émettre des réserves quant à sa finalité. Une telle analyse nous amène à nous interroger si le monde du numérique est le lieu de l'existence authentique ou inauthentique. Pour en savoir davantage, en quoi le numérique ferait-il signe vers l'existence inauthentique ? Bien au contraire, un re-penser du numérique ne serait-il pas le creuset d'une existence authentique ?

Au regard de ce qui précède, notre analyse se donne pour visée d'interpeller le *dasein* moderne sur l'usage du numérique, en vue d'habiter authentiquement le monde. Cela passe, tout

d'abord par, une approche phénoménologique du numérique : dit autrement, qu'est-ce que le numérique, et quels sont ses avantages ? Une telle initiative va nous conduire à soumettre le numérique aux yeux de Heidegger ; cela, en dévoilant les réserves émises par Heidegger à l'endroit du numérique. De telles réserves ne rendent-elles pas légitime un re-penser du numérique en vue de mener une existence authentique ?

## **I- approche phénoménologique du numérique**

### **A- Du sens du concept de « numérique »**

Comme indiqué, nous allons ouvrir nos propos en procédant à une définition du concept “numérique”. En effet, dans un premier sens, l'adjectif « numérique » est issue du latin « numerus » (« nombre », « multitude ») et signifie « représentation par nombres ». De telle manière, on oppose le calcul numérique (l'arithmétique et l'analyse numérique) effectué sur des circuits logiques électroniques basés sur un système binaire représentant des nombres entiers ou des nombres à virgule flottante, au calcul littéral (par lettres, ou algèbre) et au calcul analogique, opérant sur des grandeurs électriques approximatives.

Aussi, dans un autre sens, devenu substantif, le terme « numérique » désigne, dans le langage courant, les technologies de l'information et de la communication, et « numérisation », le basculement des spécialités vers ces technologies. On trouve aussi en français et dans beaucoup d'autres langues le mot « digital », calqué sur l'usage américain. En anglais le latin « digitus » qui signifie « doigt », a donné « digit » qui désigne un chiffre (0 à 9), et de là « digital », qui s'applique à un calculateur électronique dès 1945. L'industrialisation des processeurs et de l'ordinateur à partir des années 1970 a transformé profondément certaines technologies et services. On a pu parler, avec M.

DOUEIHI (2013, p. 26) de « révolution numérique », au sens où le calcul numérique s'oppose au traitement analogique de l'information. On a ainsi la télévision numérique, la radio numérique, la téléphonie numérique, le cinéma numérique, la photographie numérique, le son numérique, l'analyse médicale numérique, ou plus généralement tout appareil basés sur de l'électronique numérique.

De même, signifions que Le mot « numérique » est « en train de devenir un mot passe-partout qui sert à définir un ensemble de pratiques qui caractérisent notre quotidien et dont nous avons peut-être encore du mal à saisir la spécificité ». Gérard Berry (2019, p. 52), constatant que le mot « numérique » a supplanté le mot « informatique » dans le discours politique et dans les médias, estime que pourtant « on ne peut comprendre le monde numérique dans sa totalité sans comprendre suffisamment ce qu'est son cœur informatique ». L'utilisation de techniques numériques a déterminé des changements au-delà de l'aspect technique annoncé depuis les années 1970. Depuis la fin des années 1990, les humanités numériques ont étudié les transformations culturelles qu'a engendrées le développement du World Wide Web. Milad Doueihi parle, dans ce sens, de « culture numérique » (Gérard Berry, 2019, p. 52), pour mettre l'accent sur la transformation de la vision du monde que produit la diffusion des technologies numériques.

Plaçant le numérique dans la continuité historique des avancées techniques, Stéphane Vial propose de parler du « système technique numérique » dont il identifie trois « versants » : l'électronique (versant physique), l'informatique (versant logique des algorithmes) et les réseaux (versant réticulaire des connexions).

Au regard de ce qui précède, on peut se demander ; quels sont les avantages du monde numérique ?

## B- Le numérique et ses avantages

Parler des avantages du Numérique revient à faire sortir et ressortir ce qui est profitable à l'homme dans l'utilisation du système numérique. En effet, nous pouvons les classées sous divers ordres.

Au niveau social, le numérique a raccourcis aujourd'hui les distances entre les hommes. En effet, avec l'utilisation des TCI, les barrières des distances frontalières sont brisées. Le penseur iranien Baha Ulah disait que la terre est devenue un seul pays, avec un même peuple. Ce pays, mieux ce village planétaire a à son origine le développement vertigineux du système numérique, avec les ordinateurs, les smartphones et autres. À travers le numérique, on peut récolter des fonds en un temps record pour subvenir aux besoins d'un malade qui nécessite une prise en charge d'urgence.

Outre cela, le numérique joue un rôle essentiel dans la gestion des entreprises aujourd'hui. En effet, numériser la gestion administrative du personnel permet un gain de temps grâce à une réalisation plus rapides des tâches. Dans le même ordre d'idées, la numérisation de cette fonction simplifie le processus de recherche et de recrutements des talents. Cela dit, grâce au numérique, les entreprises sont en mesures d'établir plus efficacement des prévisions ainsi que des rapports sur les effectifs. Pour résumer, nous dirons que le numérique favorise non seulement un gain de temps dans l'organisation et les processus, mais également une communication plus simple et plus rapide entre les différents services. Sa mise en place conduit aussi à la diminution du taux d'erreurs.

Par ailleurs, dans le domaine de l'éducation, le numérique a facilité l'apprentissage de l'apprenant. Avant le « boom » du numérique, l'apprentissage se fait par témoignage,

auprès des anciens. De nos jours, pour avoir une quelconque information sur un peuple précis, sur un espace précis, à une époque précise ; il n'est plus nécessaire d'opérer un déplacement physique pour aller aux informations, il suffit d'user de votre tablette ou smartphone pour avoir toutes les informations possibles. Aussi, avec le numérique, partout où l'apprend se trouve, il peut continuer d'apprendre en ayant emmagasiné tout ce qui, est relatif à son apprentissage dans son ordinateur portable ou son smartphone.

De ce qui précède, il apparaît aisément que le numérique fait partie intégrante de l'homme d'aujourd'hui. Ne pouvant s'en débarrasser, il ne peut s'en détourner ni le contourner. De ce fait, le numérique semble aujourd'hui comme le transport adéquat pour conduire l'humanité dans une existence authentique. Cependant, le numérique en tant effort amélioré de la chose technique a été mise au banc des accusés par de nombreux philosophes, notamment Martin Heidegger. Reste donc à savoir, quel regard Heidegger a-t-il du numérique ?

## **II- le numérique soumis aux regards heideggériens**

### **A- Les réserves heideggériennes sur l'univers du numérique**

Pour ouvrir nos propos, rappelons que le numérique s'inscrit dans le vaste champ des progrès techniques et scientifiques opérés depuis la révolution industrielle. En ce sens, le numérique est fils de cette mère qu'est l'essor technoscientifique. Ainsi, les réserves émises par Heidegger sur la technique recouvrent également l'univers du numérique. Ainsi, en quoi consiste les critiques de Heidegger sur la question de la technique ?

Lorsqu'on en vient à pénétrer l'univers du numérique, sinon de la technique chez Martin Heidegger, on se frotte à deux

concepts, à savoir la « pensée calculante » et la « pensée méditante ». Le Dasein moderne serait donc pris entre ces deux modes de pensée. Ainsi, l'on se demande, qu'est-ce la pensée méditante ? Notons d'abord un fait : l'homme-moderne est tombé dans une déchéance fondamentale, on assiste à un dévalement total de l'homme. Nous baignons dans ce que Hölderlin nomme « le temps de détresse » (M. Heidegger, 1962, p. 113). Aussi, relève-on que la vie de l'homme-moderne est sans cesse menacée par un danger, danger dont il serait lui-même l'acteur principal. Ce danger, c'est la pensée calculante. Mais alors, qu'est-ce que la pensée calculante ? Pourquoi parle-t-on de pensée calculante ?

Pour comprendre ce concept de « pensée calculante » dans le philosophe de Martin Heidegger, il est, pour nous, impératif de pénétrer l'enceinte de la technique. Ainsi, on est porté à se demander, quel est le rapport entre la pensée calculante et la technique ? En effet, en son sens étymologique, la Raison vient du mot latin « ratio » qui signifie calcul ; elle est cette faculté qui permet de mettre les choses en ordre, qui permet de mettre de l'ordre. À cet effet, un regard beaucoup plus profond dans l'histoire de la pensée philosophique nous fait savoir que la période au cours de laquelle la raison acquiert toute son autorité et toute sa notoriété est le siècle des lumières, siècle également caractérisé par l'éclosion ou l'essor de la technique. Mieux, le monde technique avec l'homme-prométhéen rime avec le libre usage de la raison. Ainsi, voici établi le rapport entre la pensée calculante et le monde technique. Cela dit, le monde technique est l'effectuation, sinon la matérialisation de la pensée calculante. De ce fait, le monde technique et la pensée calculante sont intimement liés. Des lors, pourquoi la pensée calculante est un danger selon Heidegger ? Heidegger soutient que la pensée calculante est un danger véritable pour l'homme car elle est le fruit du monde technique, mieux, elle est le fruit de la technique. En effet, le philosophe de Merskirch classe au

même rang la pensée calculante et la technique. Une pensée qui ne pense pas la chose dans son essence véritable, une pensée qui reste foncièrement liée à l'étant, à la matière, à ce monde technique, une pensée technicisée, Heidegger la nomme la pensée calculante.

Levons ici une équivoque, Heidegger parle de la technique moderne, car il distingue la technique moderne de la technique artisanale. Qu'est-ce à dire ? En effet, Heidegger distingue la technique artisanale de la technique moderne. Pour lui, on entend par technique artisanale celle qui s'est développée pendant la période allant de l'âge de *l'homo faber* (J. Russ, 1991, p. 125) jusqu'à l'aube de la révolution industrielle. Autrement dit, c'est la technique qui s'est déployée de la pierre taillée pour prendre fin à l'orée de l'époque moderne où sont inventés les tous premiers moteurs, et donc les premières véritables machines. La technique artisanale se caractérise fondamentalement par l'usage d'énergies premières dont le bois, le charbon, la force humaine. Heidegger (1958, p. 19) sur l'essence de la technique artisanale nous dit ceci : « Le point décisif de la *technè* ne réside aucunement dans l'action de faire et de manier, pas plus davantage que dans un moyen, mais dans le dévoilement (...) La technique est un mode du dévoilement ». De cet extrait du philosophe de Fribourg, nous comprenons que ce qui est fondamental c'est le dévoilement. Mieux, l'essence de la technique réside dans le dévoilement. Lequel dévoilement se définit comme le mouvement par lequel, quittant les ténèbres, l'obscurité et l'occultation, une réalité apparaît à la lumière de la connaissance, dans la clarté de la non-occultation. En ce sens, le dévoilement est le déploiement essentiel de l'être. Notons que pour Heidegger, le dévoilement qui régit la technique artisanale, loin d'être provoquant, brutal, contraignant, voire choquant pour la conscience, est un conduire dans la présence de ce qui était caché dans la non présence. Le dévoilement de la technique artisanale est pacifique. Écoutons à cet effet Heidegger (1958,



pp. 20-21) : « Le travail du paysan ne provoque pas la terre cultivable. Quand il sème le grain, il confie la semence aux forces de croissance et il veille à ce qu'elle prospère ». Ainsi, on constate une complicité, mais aussi un profond respect entre le paysan et la nature. La technique artisanale est donc pacifique. Cependant, si le dévoilement la technique artisanale a un caractère pacifique, qu'en est-il de la technique moderne ? La technique moderne est principalement sur laquelle Martin Heidegger accentue davantage sa réflexion sur la question de la technique.

Aussi, sans risque de se tromper, on pourrait dire que la technique moderne est véritablement la technique industrielle. Autrement dit, la technique moderne est la technique qui s'est déployée à partir de la révolution industrielle. Elle vient mettre fin à la technique artisanale. Avec la technique moderne, une ère nouvelle s'ouvre sur le monde avec une idéologie nouvelle, qui est d'abord celle de réduire toutes les données naturelles en matière premières, et par la suite de se rendre comme « maîtres et possesseurs de la nature » selon l'expression bien connue de Descartes (1987, p. 47). Ce vouloir-dominer la nature annonce la fin du respect qui lui était consacré, et le début d'une surexploitation énergétique de cette dernière. La nature est considérée désormais comme un réservoir de force dont il faut s'emparer. On assiste à une provocation de la nature. Heidegger n'est pas étranger à cette idée, c'est ce constat qu'il fait en ces termes : « Une région est provoquée par l'extraction de charbon et de minerais. L'écorce terrestre se dévoile aujourd'hui comme un bassin houiller, le sol comme un entrepôt de minerais » (M. Heidegger, 1958, p. 20). Cela dit, par la technique, la nature est mise en demeure de livrer toute son énergie. L'homme-prométhéen voit désormais la nature simplement comme un espace à dominer. L'homme-moderne rame à contre-courant de l'homme antique, qui lui vénérât la nature. Reste à savoir si la technique moderne est également dévoilement ? Heidegger

répond que : « Le dévoilement qui régit la technique moderne est une provocation par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puise, comme telle, être extraite et accumulée » (1958, p. 20).

À la lecture du texte, il ressort que, tout comme la technique artisanal, la technique moderne est dévoilement. Mais la spécificité du dévoilement de la technique moderne est qu'il est pro-vocateur. Ainsi, l'essence de la technique moderne réside dans le dévoilement ; lequel est provocateur. De ce fait, on comprend qu'à la différence du dévoilement de la technique artisanale qui se fait de façon pacifique ; le dévoilement de la technique moderne se fait de façon brutale. Aucune couche de la nature n'échappe à cette provocation, à ce dévoilement provocateur ; et Heidegger le souligne très clairement : « L'air est requis pour la fourniture d'azote, le sol pour celle des minerais, le minerais par exemple pour celle de l'uranium, celui-ci pour celle de l'énergie atomique, laquelle peut être libérée pour des fin de destruction ou pour une utilisation pacifique » (1958, p. 25). De ce passage, on constate que le danger a atteint tous les domaines de la nature, et cela foncièrement par le biais de la raison instrumentale, de la pensée calculante. En clair, dans le monde technique, la raison est mise au service de la technique, mieux, la raison est instrumentalisée par la technique. La « volonté de puissance » selon l'expression de Nietzsche (1995, p. 28) qu'incarne le monde technique met en exergue la phase ultime de l'œuvre de la pensée calculante. C'est pourquoi on assiste à des crises de tous genres, écologique, bioéthique etc. Jürgen Habermas ne disait-il pas, à propos de la technique, ceci : « On appellera "technique" le pouvoir rationalisé scientifiquement dont nous disposons sur des processus objectivés ; et on entendra en outre par là le système où la recherche et la technique sont couplés en feedback avec l'économie et l'administration » (1973, p. 88).

Ainsi, plus l'homme avance dans le temps, plus la technique se bonifie, s'améliore. Et plus cette dernière évolue, plus le danger qu'elle constitue pour l'homme se dévoile. Mieux, le progrès technoscientifique en tant que mise en exercice de la pensée calculante semble conduire l'homme inévitablement dans une déchéance existentielle sans précédent. On pourrait, à cet effet, souligner qu'au lieu d'améliorer et d'assurer la croissance de l'homme, la technique, corolaire de la pensée calculante, tend à occasionner, à favoriser l'anéantissement de l'homme. Ainsi, la raison instrumentale, œuvre de la pensée calculante, vise à anéantir l'homme, à le réduire à néant au profit de l'objet technique. D'où ce cri d'alarme lancée par le philosophe de Messkirch : « On ne considère pas ce que les moyens de la technique nous préparent, c'est une agression contre la vie et contre l'être même de l'homme » (M. Heidegger, 1990, p. 143).

De ce qui précède, si le numérique enracinée dans la technique moderne est oubli et abandon de l'être, que propose donc Heidegger pour que le dasein, déjà encre dans l'univers technique, puisse mener une existence authentique ?

## **B- Un re-penser de la technique : lieu d'existence authentique**

Face à ce danger qu'est le numérique, embourbé de la raison instrumentale, corollaire de la technique moderne, c'est à dire la pensée calculante, Heidegger propose un nouveau mode de pensée : c'est la pensée méditante. En effet, soucieux de la question essentielle, celle de l'Être, laissée dans l'oubli par toute l'histoire de la métaphysique, Heidegger recommande la pensée méditante pour remédier aux conséquences du monde technique et de la raison instrumentale. Car la pensée méditante est intimement liée à l'Ek-sistence comme pensée de l'Être. La pensée méditante qui s'enracine dans l'ek-sistence implique donc une pensée de l'Être et s'érige, mieux se dresse contre

l'humanise en sa volonté de placer l'homme au centre de tout. De ce fait, c'est la pensée méditante à travers l'ek-sistence en tant que pensée de l'Être qui constituera désormais le fondement de l'humanisme et assurera l'essence de l'homme.

Cela dit, comme essence de l'homme, la pensée méditante prédestine l'humanité à la pensée fondamentale, et donc à la pensée de l'Être. Martin Heidegger le souligne en ces termes : « L'homme est bien plutôt "jeté" par l'Être lui-même dans la vérité de l'Être, afin qu'ek-sistant de la sorte, il veille sur la vérité de l'Être, pour qu'en la lumière de l'Être, l'étant apparaisse comme l'étant qu'il est » (1970, p. 88). Dit autrement, ce n'est pas l'homme qui fait advenir l'Être, mais plutôt l'Être qui interpelle l'homme à qui est confiée la tâche se maintenir dans cette ample et profonde ouverture, et dans ce questionné. En clair, la pensée méditante est cette pensée qui se dé-tourne de la pensée liée à la technique, de la pensée cantonnée sur la question de l'avoir, pour rester à l'écoute de l'Être et séjourner dans la proximité de l'être. Ainsi, face à ce dévalement de l'homme, est-il nécessaire pour l'homme de se dé-tourner de la pensée calculante afin de s'appropriier la pensée méditante.

Ainsi, Heidegger exige un bon usage du numérique, en tenant compte de certaines valeurs, notamment le respect de la dignité humaine, le vivre ensemble, la solidarité, le souci de l'autre.

## **Conclusion**

À ce stade de notre cheminement, il convient de retenir que le Numérique joue un rôle important pour l'homme dans la société aujourd'hui. En cela, il se veut être une nécessité fondamentale pour celui-ci. Cependant, au regard de tous ces effets pervers qu'il engendre, le numérique est de plus en plus contesté dans notre société. Ainsi, Heidegger, dans son souci de

conduire l'humanité vers l'ek-sistence, propose une technique sous le mode artisanal, c'est-à-dire soucieuse des valeurs humanistes et humanisantes, une technique qui renoue avec la question de l'Être, gage d'ek-sistence ou d'existence authentique.

## Références bibliographiques

### Bibliographie

Berry G. (2019). *La pensée informatique*, Paris, CNRS Edition, coll. « Les grandes voix de la recherche », 119 p.

Descartes R. (1987). *Discours de la méthode*, Paris, Gallimard, 255 p.

Doueïhi M. (2013). *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, PUF, 217 p.

Heidegger M. (1962). *Chemins qui ne mènent nulle part*, Trad. Wolfgang Brokmeir, Paris, Gallimard, 315 p.

Heidegger M. (1958). *Essais et conférence*, Trad. André Préau, Paris, Gallimard, 351 p.

Heidegger M. (1986). *Être et Temps*, Trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 591 p.

Heidegger M. (1990). *Questions III & IV*, Trad. Jean Beaufret, Paris Gallimard, 489 p.

Nietzsche F. (1995). *La volonté de puissance*, Trad. Patrick Wotling, Paris, Flammarion, 435 p.

RUSS J. (1991). *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Bordas, 384 p.